

**M E | G**

**T O T E M**

N°

**55**

JOURNAL DU  
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE  
DE GENÈVE  
JANVIER - AVRIL 2010

« LE MEG RESTE ZEN »



# CLAUDE LÉVI-STRAUSS ET LA MAGIE DU MUSÉE

Dans les premières phrases de son livre *La Voie des Masques*, publié à Genève (1975) par Albert Skira, Claude Lévi-Strauss rappelait combien l'expérience des masques amérindiens exposés au musée l'avait marqué à un moment décisif de sa réflexion :

« Il est à New York, écrivais-je en 1943, un lieu magique où les rêves de l'enfance se sont donné rendez-vous ; où des troncs séculaires chantent et parlent ; où des objets indéfinissables guettent le visiteur avec l'anxieuse fixité des visages ; où des animaux d'une gentillesse surhumaine joignent comme des mains leurs petites pattes, priant pour le privilège de construire à l'écu le palais du castor, de lui servir de guide au royaume des phoques, ou de lui enseigner dans un baiser mystique le langage de la grenouille ou du martin-pêcheur. Ce lieu, auquel des méthodes muséographiques désuètes, mais singulièrement efficaces, confèrent les prestiges supplémentaires du clair-obscur des cavernes et du croulant entassement des trésors perdus, on le visite tous les jours, de 10 heures à 5 heures, à l'American Museum of Natural History... » (Claude Lévi-Strauss, *La Voie des Masques*)

L'intérêt de Lévi-Strauss pour les objets n'était pas nouveau. Déjà en 1936, il exposait des collections bororo et caduveo, rassemblées par lui et par son épouse dans le Mato Grosso, au Musée de l'Homme, institution dont il sera nommé directeur adjoint en 1949. Durant la Seconde Guerre mondiale, en exil aux États-Unis, il a également collectionné des œuvres amérindiennes et tenté de convaincre son gouvernement d'en acquérir pour les musées français. Lévi-Strauss pressentait que ces arts non européens, dont il vantait l'exceptionnelle créativité et capacité de renouvellement, largement plus dynamiques que ceux d'Europe, prendraient place, tôt ou tard, au même rang que les chefs-d'œuvre d'autres cultures, et sans doute le Musée du quai Branly n'aurait pas été pensé comme il l'a été sans l'influence de cet anthropologue.

Mais la citation rappelle que les méthodes muséographiques, si elles « confèrent des prestiges supplémentaires », par l'éclairage et l'effet d'accumulation notamment, sont bien peu de chose en comparaison de la diversité et des significations profondes, de l'importance historique et culturelle des objets présentés. Ainsi nos choix muséographiques doivent-ils avant tout se mettre au service d'une pérennisation de la mémoire des cultures, des pratiques, des religions, des créateurs et de leurs œuvres, et non satisfaire des intérêts immédiats et personnels. Les débats de ces deux dernières décades sur les musées d'ethnographie n'enlèvent rien à la certitude que les conservateurs passent, les collections restent.

Dans cette évocation de son expérience personnelle, Lévi-Strauss rappelle également que le raisonnement le plus formel et le plus systématique qui a caractérisé son œuvre, n'exclut ni le rêve ni la poésie. Au contraire, il y invite. Et les galeries du musée, toujours peuplées d'une myriade d'objets chargés de magie sont pour cela un lieu propice. Ainsi cette année nous vous convierons, chers visiteurs, à une rencontre avec le monde du rêve chez les Aborigènes de la Terre d'Arnhem, à un voyage photographique à Madagascar, et nous vous exposerons au regard bienveillant de Guanyin, bodhisattva du panthéon bouddhique. Tout cela au MEG, de 10 heures à 17 heures, sauf les lundis !

**BORIS WASTIAU**  
DIRECTEUR

## Couverture :

Statue monumentale de Guanyin (jap. *Kannon*)  
Chine méridionale (Hunan), XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles  
Bois. H 1,90 m  
Don anonyme  
MEG Inv. ETHAS 0333646

## Ci-contre :

Le Bouddha Amida entouré de Kannon et Daiseishi venant accueillir le mourant (détail)  
Japon, XVI<sup>e</sup> siècle  
Peinture sur soie. H 1,65 m  
MEG Inv. ETHAS 038547

## MEG CARL-VOGT

Boulevard Carl-Vogt 65  
1205 Genève  
T +41 22 418 45 50  
F +41 22 418 45 51  
E [musee.ethno@ville-ge.ch](mailto:musee.ethno@ville-ge.ch)  
[www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)  
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi  
Accès à la bibliothèque du mardi au vendredi de 13h à 17h  
Bus 1 et 32

## MEG CONCHES

Chemin Calandrin 7  
1231 Conches  
T +41 22 346 01 25  
F +41 22 789 15 40  
E [musee.ethno@ville-ge.ch](mailto:musee.ethno@ville-ge.ch)  
[www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)  
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi  
Bus 8

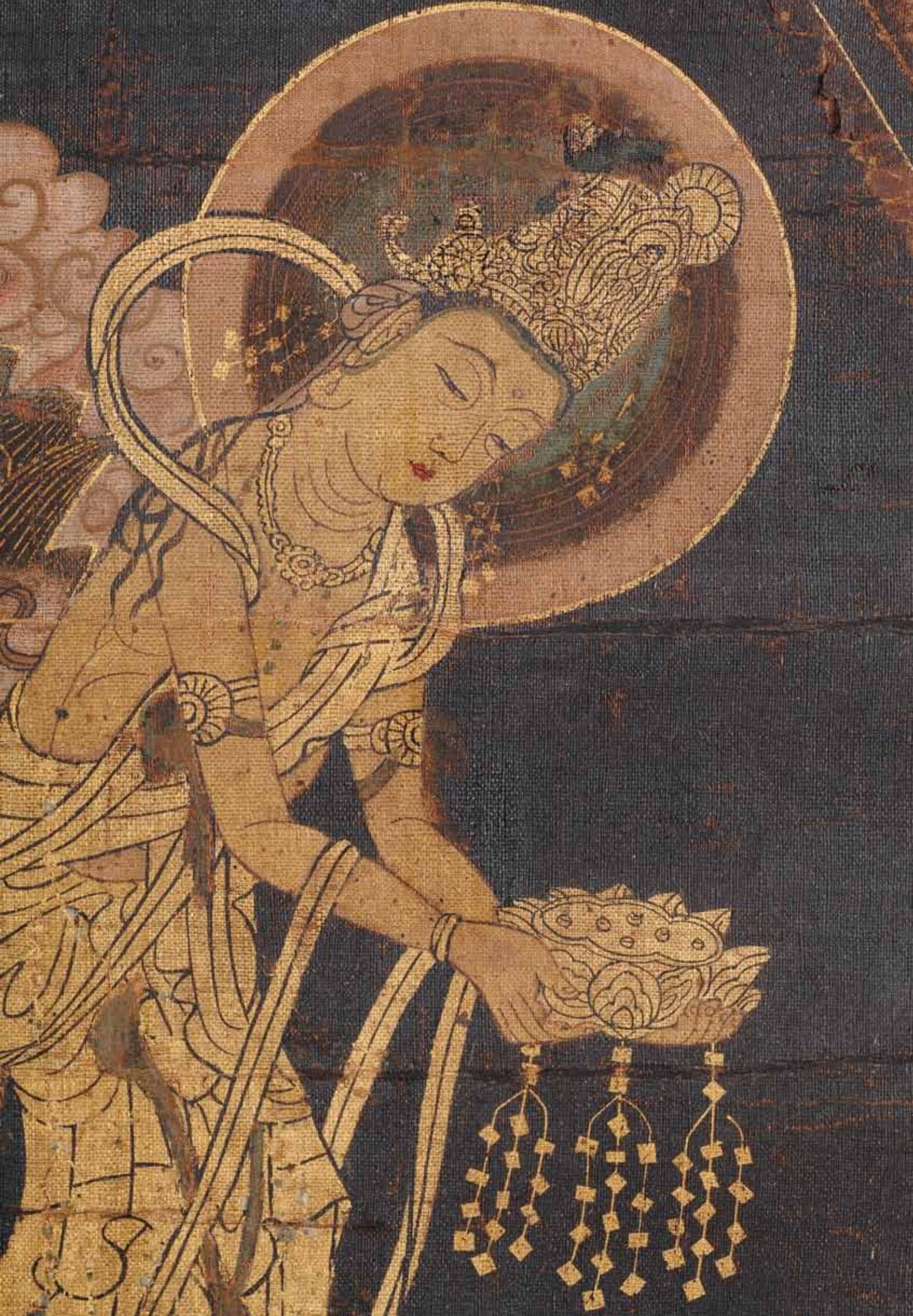
## IMPRESSUM

### TOTEM

### JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

Direction Boris Wastiau  
Rédaction Geneviève Perret  
Communication Sylvie Clément Gonvers  
Photographie Johnathan Watts  
Graphisme GVA Studio  
© MEG 2010

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur





# LE REGARD DE KANNON

## EXPOSITION

LE REGARD DE KANNON

DU 29 JANVIER AU 20 JUIN 2010

INAUGURATION LE 28 JANVIER 2010

À 18 H

MEG CARL-VOGT

Incarnation de la compassion universelle, Kannon est la plus populaire des divinités du panthéon bouddhique. Il est vénéré dans tous les pays de l'Extrême-Orient : du Tibet au Japon, en passant par la Chine, la Corée, le Viêtnam, la Mongolie et jusqu'en Indonésie. C'est ce qui explique ses nombreux noms dans les différentes langues asiatiques, tels *Avalokitasvara*, *Guanyin*, *Chenrezig*, *Quan Âm*... Et même une entreprise japonaise d'appareils photographiques mondialement connue s'est baptisée en s'inspirant directement de son nom.

Aujourd'hui encore, on l'invoque et on lui consacre de grands pèlerinages pour recevoir sa protection dans les difficultés de la vie, ainsi que pour être guidé par lui au moment de la mort. Arrivé au dernier stade avant celui d'un bouddha, il est capable de prendre de multiples formes pour se manifester en notre monde. L'une d'entre elles est bien connue de tous, puisqu'il s'agit du Dalai-Lama.

Kannon est l'objet d'une iconographie particulièrement riche, de type rituel ou populaire, et ses innombrables représentations – peintes ou sculptées – font aussi les délices des amateurs d'art asiatique.

Des textes fameux, tel le *Sûtra du lotus*, décrivent les diverses manifestations de Kannon, et une vingtaine de rituels lui sont consacrés dans le bouddhisme tantrique. On y trouve sept formes principales, dont les noms évoquent les formes étranges qu'il peut prendre : Kannon le Saint, Kannon à onze faces, Kannon à mille mains, Kannon à la roue et à la gemme exauçant à volonté, Kannon à la tête de cheval, Kannon au lasso infallible et Kannon la Courtisane.

Mais la popularité de Kannon lui a aussi valu de sortir du cercle du bouddhisme tantrique pour inspirer librement les peintres et poètes lettrés de la Chine ancienne. Les recueils d'iconographie mentionnent ainsi une série de trente-trois incarnations, plus simples que les formes tantriques, avec seulement deux bras et souvent un pan de leur costume ramené sur la tête. Certains de leurs noms traduisent bien la dimension



poétique qu'elles peuvent prendre: Kannon à la Branche de saule, Kannon au Costume blanc, Kannon de la Vue de la cascade, Kannon au Panier de poissons, Kannon de la Lune sur l'eau... Quelques-unes de ces formes et de ces incarnations sont d'aspect féminin, car presque rien n'est impossible pour Kannon. Au cours du temps, celles-ci seront assimilées à certaines déesses de la religion chinoise séculaire et, même, à la Vierge Marie!

## Ci-contre:

Kannon à la Courtisane (*Junde Kannon*)

L'une des sept représentations canoniques de Kannon

Japon, XVIII<sup>e</sup> siècle. Bois. H 27 cm

Don Adélaïde Verneuil de Marval

MEG Inv. ETHAS 033654

## Ci-dessous:

Kannon à la branche de saule avec le jeune Shanchai (*Yangliu Guanyin*), l'une des trente-trois incarnations de Kannon dans la tradition lettrée chinoise.Chine, XIX<sup>e</sup> siècle. Peinture sur raphia. H 120 cm

Anciennes collections du Musée Archéologique

MEG Inv. ETHAS K000330

La puissance d'intervention de Kannon alliée à sa douceur quasi maternelle a fait de lui le vecteur essentiel de l'idéal de la compassion bouddhique, capable de traverser les siècles y compris dans les périodes de persécutions religieuses et jusque dans la Chine communiste d'aujourd'hui. Son rôle s'est aussi adapté aux besoins du monde contemporain : il n'est plus seulement invoqué pour obtenir la délivrance de la souffrance des renaissances ou la perpétuation d'une descendance, mais aussi pour protéger les enfants avortés, voire les animaux de compagnie! Par delà les manifestations foisonnantes et bien visibles du culte de Kannon, il convient de dégager leur logique et leur signification, afin de mieux cerner ce phénomène et d'en dégager les valeurs, qui continuent d'animer un tiers de la population mondiale.

À travers quelques-unes des pièces les plus remarquables du MEG, l'exposition offre d'abord une immersion dans la dimension spirituelle de Kannon, ce protecteur des vivants et guide des mourants. Elle se poursuit par une initiation aux principes sophistiqués de l'iconographie bouddhique, notamment à travers la collection d'images pieuses japonaises (*ofuda*) du célèbre anthropologue André Leroi-Gourhan. Car si celui-ci est bien connu pour ses recherches sur la préhistoire, peu de gens savent encore qu'il séjourna quelques années au Japon avant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, l'exposition invite le visiteur à mettre ses pas dans ceux des pèlerins qui visitent en foule les temples dédiés à Kannon. Elle le fait en illustrant plus particulièrement le Pèlerinage des Trente-trois places de l'Ouest du Japon, qui fut un sujet d'étude sur le terrain de Jean Eracle, ancien conservateur de l'Asie au MEG.

Un livre richement illustré et fondé sur les sources originales accompagne l'exposition. Il présente en couleur de nombreux trésors du MEG, dont plusieurs inédits.

JÉRÔME DUCOR

CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT ASIE

# LE PASSÉ À TRAVERS L'OBJET<sup>1</sup>

« SI L'ON PENSE À L'HISTOIRE QUE RACONTENT LES COLLECTIONS ET LES ASSEMBLAGES D'OBJETS, L'INTÉRÊT EST QU'IL Y A TOUJOURS AU MOINS DEUX VERSIONS POSSIBLES: CELLE DE L'HISTOIRE QUE LE NARRATEUR PENSE CONTER ET CELLE QUE L'AUDITEUR COMPREND... »

SUSAN HILLER, *WORKING THROUGH OBJECTS* (1994)

Le Musée d'ethnographie de Genève à Conches réunit, pour l'exposition « Villa Sovietica », une collection d'objets spécifiques pour raconter certaines histoires. Des récits historiques, politiques, culturels et individuels sur le passé. Mais le cadre muséographique qu'il utilise pour les transmettre n'est pas celui que l'on trouve habituellement dans les établissements de sa catégorie. Au lieu d'exposer sa collection de façon didactique, en présentant et soulignant les informations à l'attention de ses visiteurs, il nous invite à créer une relation avec les objets, à générer une interaction avec eux de façon inattendue. Comprendre cette exposition suppose que l'on s'imprègne de ses messages implicites à travers un engagement physique avec le musée et son contenu, et non pas par la lecture d'une série donnée de « faits ». En nous permettant de pénétrer dans un espace où nous ne sommes plus de simples observateurs, mais devenons des participants actifs à l'interprétation de notre environnement, l'exposition favorise notre capacité à activer nos propres souvenirs et récits associés, et donc à mieux apprécier ceux enfouis dans les objets présentés.

Dans cette démarche, les commissaires de « Villa Sovietica » n'attirent pas seulement l'attention sur l'histoire des objets eux-mêmes, mais aussi sur les récits sous-jacents à leur présence dans le contexte d'un musée. Ce faisant, l'exposition met en lumière les pratiques des collections muséales et l'interprétation culturelle. En tant que visiteurs, nous ne sommes pas toujours conscients du sens politique des objets qui nous sont présentés. Qui les a réunis ? Comment ont-ils été sélectionnés pour cette exposition ? Qu'est-il advenu des autres pièces qui ont sans doute été rassemblées, mais ne sont pas montrées au public ? Cette exposition n'apporte pas nécessairement des réponses spécifiques aux questions qui précèdent, mais nous conduit à envisager ces problèmes en chamboulant les idées reçues que nous pouvions avoir sur les « règles » des modes de présentation anthropologique traditionnels. Le côté banal et quotidien des objets associé à la recombinaison non orthodoxe des espaces architecturaux du musée annonce immédiatement que cette exposition sera une expérience d'un genre nouveau. Elle refuse de nous livrer une histoire unique et péremptoire, dérange notre attente d'informations objectives, bouleverse nos idées d'échelle et de perspective et nous coupe le souffle dès que nous pénétrons dans le bâtiment. Bref, « Villa Sovietica » nous rappelle avec une force non dénuée de subtilité que nous ne pouvons pas tenir pour acquises la théorie ni la pratique des expositions ethnographiques. Le caractère interdisciplinaire de ce projet est l'un de ses points fondamentaux et fait sa particularité. C'est ce qui le relie à d'autres projets contemporains dans les deux univers. Les artistes visuels empruntent de plus en plus aux sciences sociales, à la fois dans le sujet et la méthode, tandis que les anthropologues commencent à reconnaître plus ouvertement l'importance



d'intégrer le visuel et les autres expériences créatives à leurs recherches. En particulier au cours des dernières décennies, des artistes et des anthropologues ont initié des collaborations innovantes qui ont élargi et parfois remis en cause les hypothèses fondamentales et les limites de chaque discipline. Dans mon propre parcours d'anthropologue, j'ai été impliquée dans une série de collaborations à long terme avec une artiste visuelle pour tenter de définir une nouvelle discipline, ayant des fondations dans chaque domaine. En associant les méthodologies de la recherche sur le terrain et les pratiques artistiques enrichies sur le plan ethnographique, nous voulions produire une

1. Texte tiré du livre accompagnant l'exposition : *Villa Sovietica. Objets soviétiques : import-export*, sous la dir. d'Alexandra Schüssler, 2009 : 211-214.

## EXPOSITION

**VILLA SOVIETICA**  
**JUSQU'AU 20 JUIN 2010**  
**MEG CONCHES**

## Ci-contre:

Composition florale réalisée au MEG Conches, le 3 octobre 2009, par les artistes ukrainiens Yulia Kostereva et Yuriy Kruchak lors de la convocation à la population pour effectuer un « Soubotnik », travail d'intérêt public, en marge de l'exposition « Villa Sovietica »  
 Photo: Johnathan Watts

oeuvre qui puisse fonctionner et être lue à la fois sur les plans esthétique et académique. Des objets d'archives roumains de l'époque communiste que j'avais rassemblés en 2007, au cours de mon année de recherche à Bucarest pour mon doctorat, ont suscité récemment une collaboration de cette nature. Les participants m'avaient donné des objets très similaires aux objets de la vie quotidienne exposés à « Villa Sovietica »: un vieux bac à glaçons en aluminium, un encrier en verre, un champignon en bois pour reprendre les chaussettes, un uniforme d'écolière bleu en polyester, une figurine miniature en porcelaine, une paire d'aiguilles à tricoter circulaires... Je m'étais renseignée sur l'origine de ces objets et avais enregistré les histoires et associations évoquées par les propriétaires qui fouillaient leurs buffets de cuisine, tiroirs de commode, greniers et caves pour trouver quelque chose à donner. Je voulais utiliser la présence de ces objets usuels pour stimuler les souvenirs sur un passé en particulier, pour faire surgir des réminiscences étroitement liées à ces choses apparemment banales, simples ustensiles ménagers. Après avoir réussi à recueillir ces objets et leur histoire, je me suis interrogée sur la façon de présenter mes découvertes. J'étais sûre que le langage académique seul ne permettrait pas de rendre les dimensions affectives et subjectives de ces souvenirs, les qualités palpables, mais en fait invisibles, de ces objets de mémoire.

Vers la fin de mon année de terrain à Bucarest, Selena Kimball, artiste américaine habitant New York avec qui je collabore, est venue me rejoindre sur place pour quelques semaines. Elle a mis ce moment à profit pour développer ses propres idées sur l'utilisation de ma collection d'objets dans une série d'animations filmées que nous avons ensuite tournées à l'aide de la technique image par image (stop motion) en 16 mm. Ces animations dépeignent les ustensiles collectés, utilisés dans différentes situations et activités, faisant allusion aux souvenirs, au temps qui passe et au passé. Des glaçons tombent du bac en aluminium et rebondissent sur le sol en dansant, laissant des traces d'eau quand ils fondent. Le champignon de bois se déplace le long d'une chaussette, rencontre un trou et aide un fil et une aiguille à le ravauder. L'uniforme d'écolière se déplie, se gonfle d'air et fait jaillir des fleurs de son col et de ses manches ; puis les fleurs disparaissent et l'uniforme se replie soigneusement formant un rectangle parfait. Ces animations ne présentent pas de faits concrets ni de données sur les objets eux-mêmes. Elles n'illustrent pas non plus les souvenirs d'individus en particulier, ni ne détaillent leur signification historique ou ethnographique dans leur contexte communiste ou post-communiste. Mais pour les publics souhaitant aborder un espace d'allusion et d'ambiguïté, elles parlent de différentes manières. Elles font davantage appel à des zones d'émotion et de sensibilité qu'aux seuls niveaux intellectuel et cognitif. Elles évoquent les expériences émotionnelles des propriétaires initiaux des objets, de même que les subjectivités différentes de l'anthropologue et de l'artiste travaillant maintenant avec eux. Elles se relient aux espaces incertains et insaisissables de la mémoire, qui ne sont jamais figés ou définis

et peuvent être revus, retravaillés ou réinventés en permanence. Elles soulignent que tout acquis de compréhension culturelle s'accompagne inévitablement de perceptions erronées et de failles. À de nombreux titres, elles accomplissent cinématographiquement ce que l'exposition « Villa Sovietica » réalise dans l'espace: une exploration subtile d'idées et de sensibilités artistiques et anthropologiques, répondant à la fois aux normes et aux règles académiques et esthétiques.

Si une analyse de ces collaborations est recevable pour un journal académique, un chapitre de thèse ou une présentation de conférence, elle ne constitue pas une composition qui saute à l'œil pour présenter le travail en lui-même. Le produit physique ne dispose d'aucun espace clairement établi pour être considéré et admis par les membres des communautés tant anthropologique qu'artistique. Si ces objets étaient placés dans une galerie, leur dimension ethnographique serait sous-estimée ou négligée; et s'ils étaient exposés dans un musée d'ethnographie, on ne retiendrait peu ou prou que le caractère académique ou l'intérêt éducatif du projet.

Il est rare qu'un musée d'ethnographie reconnu ose dans la pratique se départir du discours réaliste traditionnel des sciences sociales de peur de mettre sa légitimité académique en danger. Les présentations de « Villa Sovietica » prennent ce risque. Ancrées dans une recherche ethnographique et un travail sur le terrain rigoureux, elles nous poussent à sortir des conventions habituellement associées à ce type de recherche. Elles nourrissent l'ambiguïté et le doute dans notre savoir, plus qu'elles ne confortent le besoin de clarification et de conclusion. Elles nous forcent à penser aux multiples facettes de l'expérience humaine plutôt qu'à figer des définitions d'une réalité fiable ou stable. Au désir ultime de l'anthropologue de communiquer quelque chose sur l'objet de l'étude au-delà des limites du moi, elles associent les tentatives ludiques et perturbatrices de l'artiste d'ouvrir des brèches dans notre interprétation. Le résultat: une exposition qui nous fait entrer dans son raisonnement, nous émerveille et, surtout, nous fait sentir les choses.

Une approche si innovante est plus adaptée pour traiter un sujet aussi subjectif et contesté que le souvenir, particulièrement quand il s'agit d'illustrer le passé soviétique. Une documentation exhaustive sur la vie quotidienne au temps du communisme serait impossible en pratique. Une explication historique complète ne pourrait être que partielle et biaisée. Quant aux descriptions purement textuelles des expériences individuelles, elles ne réussiraient pas à traduire les éléments hautement affectifs et viscéraux de ces histoires. « Villa Sovietica » nous donne des fragments, des vestiges et des éclairs émotionnels et sensoriels d'une réalité qui ne peut être saisie sur le plan intellectuel si ce n'est par des approches fugaces, indirectes et expérientielles. [...]

**ALYSSA GROSSMAN**

**DOCTORANTE EN ANTHROPOLOGIE**  
**UNIVERSITY OF MANCHESTER**



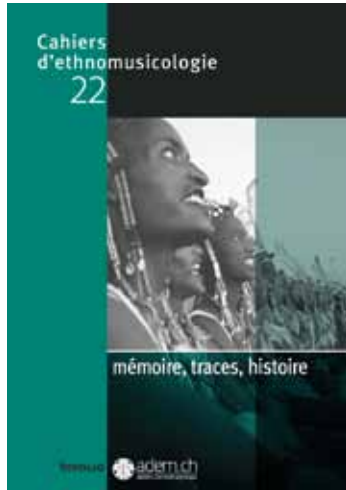
**LE REGARD DE KANNON**  
JÉRÔME DUCOR

Incarnation de la compassion universelle, Kannon est la plus populaire des divinités du panthéon des différents pays d'Asie, comme l'illustrent ses autres noms: Avalokitešvara, Guanyin, Chenrezig, Quan Âm, Lokèšvara... Figure majeure du bouddhisme du Grand Véhicule, on l'invoque aujourd'hui encore pour recevoir sa protection dans toutes les difficultés de la vie et aussi pour être guidé par lui au moment de la mort. Capable de prendre de multiples formes pour se manifester en notre monde, il est l'objet d'une iconographie abondante, de type aussi bien rituel que populaire, qui est largement reproduite dans ce livre, avec un accent mis sur le Japon.

Rédigé par Jérôme Ducor, conservateur du département Asie du MEG et spécialiste du bouddhisme, ce catalogue accompagne l'exposition «Le regard de Kannon» au MEG et offre une immersion dans la dimension spirituelle de cette figure protectrice. S'ensuit une initiation aux principes de l'iconographie bouddhique, notamment à travers la collection d'images pieuses japonaises du célèbre anthropologue André Leroi-Gourhan. Enfin, le lecteur est invité à mettre ses pas dans ceux des pèlerins qui visitent en foule les temples dédiés à Kannon.

Un magnifique voyage initiatique richement illustré.

*Le regard de Kannon*  
Jérôme Ducor  
Gollion: Infolio éditions/Genève: MEG 2009  
220x245 mm, 104 pages avec ill. couleur  
ISBN 978-2-88474-187-3  
Prix: 32 CHF/20 €



**MÉMOIRE, TRACES, HISTOIRE**  
CAHIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE 22

Le 22<sup>e</sup> volume de la collection dirigée par Laurent Aubert vient de paraître.

Le champ musical est à la fois porteur et producteur d'histoire. Mythes et épopées, récits chantés de nature historique, dynastique ou généalogique, activités rituelles ou traditionnelles de musiciens et de chanteurs: les musiques de l'oralité jouent un rôle important comme supports de la mémoire sociale et collective.

À travers leurs formes, genres, répertoires, techniques et styles, ces musiques portent la marque de l'histoire, qu'elle fasse état d'une grande stabilité ou au contraire de transformations radicales. De même, les instruments sont chargés d'histoire, à travers leurs mythes d'origine, mais aussi l'évolution de leurs dénominations et de leurs caractéristiques organologiques.

Ce thème récent de l'ethnomusicologie, particulièrement dense, est ici décliné globalement (Afrique, Amériques, Asie, Europe) à travers douze communications qui constituent les actes d'un colloque organisé à Nice en octobre 2008.

*Mémoire, traces, histoire*  
Cahiers d'ethnomusicologie 22  
Prix: 46 CHF/30 €  
Commandes: abo@adem.ch

En vente au MEG et sur commande  
T +41 22 418 45 53 ou F +41 22 418 45 51  
E musee.ethno@ville-ge.ch  
<http://www.ville-ge.ch/meg/cd.php>



**BRÈVE**

**AGRANDISSEMENT DU MEG**

Le bureau d'architectes Graber Pulver Architekten AG et le Service d'architecture de la Ville de Genève ont déposé une requête en autorisation de construire en septembre 2009. Parallèlement, le Conseil administratif a soumis la demande des crédits nécessaires auprès du Conseil municipal qui a en voté le renvoi à la Commission des travaux et des constructions le 16 septembre. Le vote des crédits est attendu pour février 2010.

Grâce à ce projet, le nouveau MEG trouvera sa juste place au sein d'un quartier qu'il contribue du même coup à requalifier. Le nouveau Musée constituera aussi un pôle touristique et de loisirs digne d'une ville internationale comme Genève.

À partir du 16 février, la petite exposition «Présentation du projet d'agrandissement» proposée au MEG Carl-Vogt permettra à chacun de découvrir la maquette et les plans du nouveau Musée.



# LE TIBET MUSEUM DE GRUYÈRES

**TIBET MUSEUM**  
FONDATION ALAIN BORDIER  
RUE DU CHÂTEAU 4  
1663 GRUYÈRES  
[WWW.TIBETMUSEUM.CH](http://WWW.TIBETMUSEUM.CH)

Ci-dessous :

Vues de l'intérieur du Tibet Museum et d'objets exposés  
Photos: Björn Arvidsson



C'est un nouveau joyau qui s'est inséré dans la couronne formée par le village de Gruyères sur sa colline.

À l'initiative du Genevois Alain Bordier, le Tibet Museum a été créé pour réunir sa collection personnelle d'art bouddhique tibétain, passionnément rassemblée au cours des trente dernières années. Les pièces exposées – près de trois cents sculptures et peintures – sont de première qualité, tant par leur ancienneté que par leur qualité esthétique. Elles forment un ensemble homogène, qui contribue aussi à la dimension pédagogique de leur présentation.

Le bâtiment n'est pas banal, puisqu'il s'agit d'un ancien lieu de culte catholique: la Chapelle saint Joseph, entre le Château et le Museum HR Giger. Avec beaucoup de respect, Alain Bordier a su restaurer et utiliser cet espace au mieux, offrant à ses collections un écrin où la spiritualité d'ici et celle d'ailleurs se rejoignent dans une harmonie que souligne la musique de fond : chants grégoriens et psalmodie des moines tibétains.

La muséographie, conçue par le collectionneur et son épouse, utilise les meilleures techniques du moment et témoigne éloquemment des réussites que peuvent produire les initiatives privées dans le domaine culturel.

Mais le Tibet Museum offre aussi un plus. C'est l'esprit de son fondateur, dont on sent l'implication totale dans cette concrétisation de son expérience personnelle. En compagnie du spécialiste Ulrich von Schroeder, M. Bordier a longuement arpenté le Tibet pour inventorier ses trésors et les publier dans des ouvrages magnifiques et monumentaux, pour tenter de les soustraire au marché clandestin. Mais son itinéraire est aussi spirituel, et le visiteur ne manquera pas de le goûter à son tour. Une raison de plus de se rendre dans une région dotée de nombreux attraits.

**JÉRÔME DUCOR**  
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT ASIE



# CLAUDE LÉVI-STRAUSS, UN SIÈCLE D'ETHNOGRAPHIE

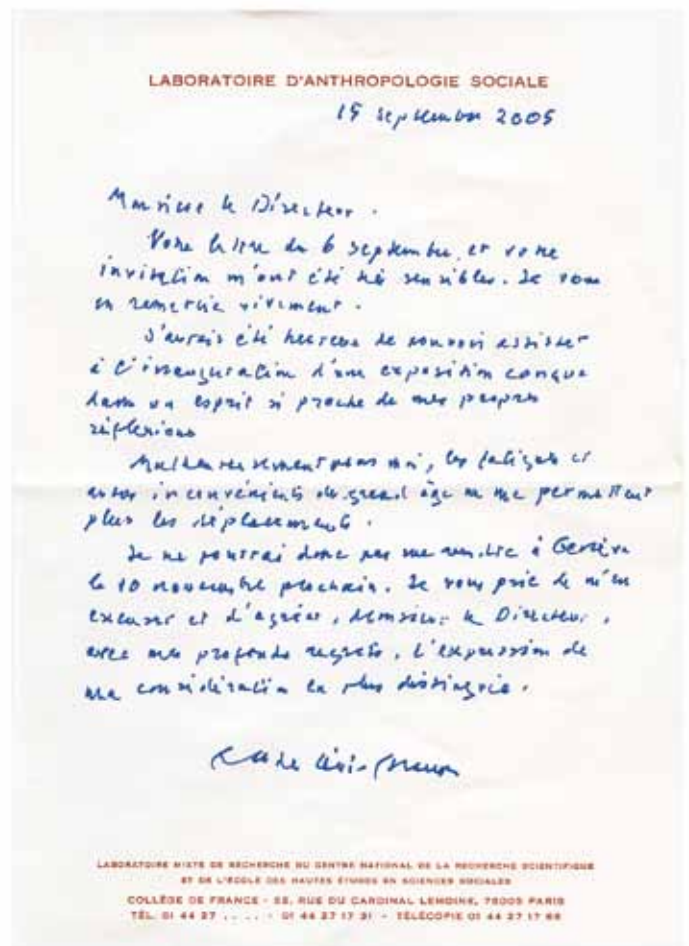
« JE HAIS LES VOYAGES ET LES EXPLORATEURS. »

CLAUDE LÉVI-STRAUSS, *TRISTES TROPIQUES* (1955)

La coutume, à la mort d'un personnage d'importance, est de se demander ce qu'il reste de son action ou de son œuvre. Renversons la vapeur: si Claude Lévi-Strauss n'avait pas vécu, de quoi nous trouverions-nous privés, qu'est-ce qui manquerait à notre existence?

La réponse paraît simple: des livres. Nous n'aurions pas *Tristes Tropiques*, nous ne pourrions pas plonger dans *La pensée sauvage* ou les *Mythologiques*, ni lire *Le Regard éloigné*. Cela va de soi, mais ne suffit pas: bien des livres, s'ils s'effaçaient de notre horizon, ne manqueraient à personne. Il faut préciser.

Les livres de Lévi-Strauss sont multiples. Ils sont d'abord des ouvrages savants. Il faut rappeler que Lévi-Strauss fut un chercheur et un professeur exceptionnel. Incapable d'avancer ailleurs qu'en territoire inconnu, il a joué un rôle pionnier dans l'histoire de sa discipline<sup>1</sup>. Par ses propres recherches, bien sûr: ses travaux sur les systèmes de parenté et sur les mythes ont été immédiatement perçus par ses pairs comme des ouvrages fondamentaux, ouvrant des pistes nouvelles. Mais aussi par son poids institutionnel. En quelques années, entre 1948 et 1960, il a redessiné la place de l'ethnologie dans le champ des sciences humaines. Il a ferrailé contre les sociologues, les historiens, les psychanalystes. La création de la chaire qu'il a occupée plus de vingt ans au Collège de France, puis celle du laboratoire d'Anthropologie sociale, ont couronné ses efforts. À ce premier titre, l'œuvre de Lévi-Strauss est essentielle. Elle fait partie de l'histoire scientifique de son époque. Comme tout corpus savant, elle reflète l'état des questions et des réponses à un moment donné, et son destin inéluctable est d'être dépassée par les recherches et les œuvres mêmes qu'elle aura suscitées et stimulées. On sait que Lévi-Strauss s'est appuyé, que ce soit pour mener ses recherches ou pour imposer sa discipline, sur une théorie inspirée de la linguistique, le structuralisme. Dans les deux volumes d'*Anthropologie structurale*, dans d'innombrables articles, il défend quelque chose qui n'est pas une simple méthode, pas non plus une philosophie, encore moins un système, et qui devient, entre ses mains, un instrument redoutablement efficace. Avec la structure, l'ethnologue dispose d'un modèle pour empoigner le réel sans être l'esclave des apparences. La structure fonctionne un peu comme l'inconscient chez Freud: elle permet de saisir la logique à l'œuvre sous le désordre apparent des faits. En évitant les pièges de l'explication fonctionnaliste, réductrice, et de l'interprétation symbolique, arbitraire, le structuralisme a autorisé Lévi-Strauss à étendre le champ de pertinence de l'ethnologie et à en faire une «anthropo-logie» coiffant l'ensemble des sciences de l'homme. L'œuvre de Lévi-Strauss, à ce second titre, surplombe l'histoire scientifique du siècle: au-delà de l'évolution des savoirs et du travail de fond, elle a par-



ticipé à la formation d'un des modèles qui ont dominé la scène intellectuelle de son temps. Lévi-Strauss s'est constamment méfié de la mode structuraliste. Mais par la rigueur de son travail, par son refus de faire du structuralisme une simple grille d'interprétation, il l'a consolidé, lui a donné un tranchant, une vigueur qui ont largement contribué à sa remarquable fécondité. Quelles que soient la pertinence et la valeur des innombrables applications qui en ont été proposées, il faut rappeler que le structuralisme, pour Lévi-Strauss, n'a pas seulement été un instrument de conquête. Il lui a permis de fonder une vision fondamentalement non hiérarchique des sociétés humaines. Celles-ci travaillent avec un nombre limité d'éléments et de procédures. Il n'y a pas deux humanités, l'une «primitive», l'autre «civilisée», mais une seule

1. Voir Denis Bertholet, *Claude Lévi-Strauss*, Plon 2003, réédition poche Odile Jacob 2008; et du même auteur, «Lévi-Strauss: un regard pour le XX<sup>e</sup> siècle» in *Cahier Lévi-Strauss*, Cahier de l'Herne No 82 sous la dir. de Michel Izard, oct. 2004.

**Ci-contre :**

Lettre manuscrite de Claude Lévi-Strauss au directeur du MEG concernant l'inauguration de l'exposition « Nous Autres », le 11 novembre 2005.

**Ci-dessous :**

Portrait de Claude Lévi-Strauss sur le terrain. Brésil, Amazonie, 1936.



humanité, variant à l'infini combinaisons et transformations. C'est la leçon de *Race et histoire*, c'est la démonstration de *La Pensée sauvage*. L'œuvre de Lévi-Strauss, ici, est contemporaine de la décolonisation. Fini le temps où l'on apportait le progrès à des populations reculées: il n'y a plus, comme dans un jeu de cartes, que des «donnes» avec lesquelles les sociétés composent leur organisation et leur histoire. Élargissant le spectre de ses curiosités, Lévi-Strauss ajoutera que la «donne» avec laquelle toute société travaille s'inscrit dans un contexte plus large, celui de l'histoire longue, celui de la géographie, de la vie même de la nature et de la terre. Les combinaisons plus ou moins volontaires des hommes s'insèrent dans un cadre qui les englobe et dont

elles ne sauraient ignorer la présence. La pensée de Lévi-Strauss, ici, accompagne l'actuelle métamorphose de nos rapports avec la nature.

Parmi les livres de Lévi-Strauss, celui qui a connu, dès sa parution, le plus grand succès auprès du public est *Tristes Tropiques*. Un récit de voyage, une méditation, un feu d'artifice. Ce livre l'a sacré écrivain. Il nous a laissé d'autres textes de la même veine. Il faut lire le «Final» de *L'Homme nu*, les analyses, récits, commentaires, digressions qui émaillent la plupart de ses livres. Ces écrits mettent le reste de l'œuvre en perspective. Lévi-Strauss a posé sur sa propre démarche, sur le savoir scientifique qu'il travaillait à élaborer, sur l'activité de ses pairs et de ses contemporains, un regard d'ethnologue, c'est-à-dire un regard distant, celui de l'homme qui a arpenté le monde, qui a mesuré l'écart entre l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre. L'écrivain, l'homme de plume, chez lui, a la charge de manifester ce que cette distance suscite, ce qu'elle fait émerger de neuf et de percutant au grand jour de la conscience.

Le savant peut être objectif, ses procédures peuvent être neutres, le promeneur et le rêveur restent actifs. Dans toute son œuvre, Lévi-Strauss s'appuie sur une sorte d'optimisme scientifique sur fond de pessimisme philosophique. Il a dit son attachement à la figure de Don Quichotte, qui vit dans la nostalgie d'une époque qui n'est pas la sienne. La perfection appartient au temps des origines, non à celui des fins. L'entropie est chez lui un thème obsessionnel. Nous allons vers le froid et l'immobilité, et l'agitation du monde industrialisé ne peut que précipiter la tendance.

C'est pourquoi toute l'activité de Lévi-Strauss peut être placée sous le signe de la mélancolie. L'humanité a donné ce qu'elle avait de meilleur. Elle est destinée à s'affaïsser lentement et à disparaître, dans un monde qui l'oubliera, puis disparaîtra à son tour, sous un ciel vide. Nulle trace de divinité ni de transcendance chez Lévi-Strauss. Tout sens ne saurait être que vanité, car tout sens est voué à s'effacer avec celui qui l'a inventé. C'est à ce point ultime, précisément, que la réflexion de Lévi-Strauss rebondit: notre force et notre dignité résident dans la capacité de reprendre le monde et de nous en charger, tout but oublié, en inventoriant ses richesses et en travaillant à le comprendre. En ce sens, Lévi-Strauss nous a aidés à nous émanciper de quelques mythes tenaces – la fin de l'histoire, le progrès de l'humanité – et à tenir debout par nous-mêmes.

Et c'est cela qui nous manquera, qui nous manque déjà: un éveillé, un éclairé, un homme capable d'assumer son temps dans sa totalité, sans illusions ni faux-semblants. Non un guide – poison du XX<sup>e</sup> siècle – mais un exemple.

**DENIS BERTHOLET**  
**HISTORIEN ET BIOGRAPHE**

# « L'AIR DU TEMPS » À L'ÈRE DE LA CONVERGENCE

## EXPOSITION

L'AIR DU TEMPS

PROLONGÉE JUSQU'AU 20 JUIN 2010

MEG CARL-VOGT

Les musiques traditionnelles et populaires font partie de ce large ensemble que l'Unesco définit comme le «patrimoine immatériel de l'humanité» et s'identifient du coup à quelque chose de volatile et d'éphémère, ce qui est le cas. Mais l'ethnomusicologue, pour étudier, préserver et transmettre cette mémoire, qui par définition s'érode avec le temps, va user d'artifices qui lui permettront d'en saisir un instantané, d'en matérialiser la substance, d'en garder une trace: c'est l'enregistrement. Et les archives ainsi constituées par ces enregistrements sont tout ce qu'il y a de plus matérielles, ce sont des objets, tels que cylindres de cire, disques 33 tours ou encore bandes magnétiques, qui sont conservés dans les collections des musées aux côtés des masques rituels ou des parures mortuaires. Aujourd'hui, il y a urgence à numériser les différents supports enregistrés existants, non pas tant en raison de la destruction progressive desdits supports, mais bel et bien à cause de la disparition progressive du matériel permettant de les lire. Cette urgence accélère le passage au tout numérique. Et ce passage au tout numérique est une révolution, en cela que pour la première fois depuis que l'on enregistre la musique, on se retrouve confronté à un seul et même type de format, lisible avec un seul et même médium. Le numérique unifie ce qui était jusqu'à présent dispersé dans l'espace et le temps. Cette unification s'appelle la convergence. Mais la convergence ne se limite pas à la technologie: elle se répercute également dans tous les domaines des archives. Comme Kurt Deggeller, directeur de Memoriv, le présentait au quarantième congrès de l'International Association of Sound and Audiovisual archives (IASA) en septembre dernier à Athènes, la convergence remet en cause le fonctionnement traditionnel à trois niveaux: technologique, nous l'avons vu, mais aussi institutionnel à travers un rassemblement des institutions poursuivant les mêmes objectifs et encore au niveau des compétences des archivistes qui doivent s'élargir pour maîtriser ce décloisonnement. À ce titre, le projet Europeana<sup>1</sup> est un excel-

lent exemple de convergence. Ainsi, les archives sonores, telles que les Archives internationales de musique populaire (AIMP), se doivent d'être dans l'air du temps à l'ère du numérique et assimiler ces innovations qui renouvellent la manière de penser leur conservation et, surtout, leur diffusion et leur valorisation.

Dans ce contexte de changement paradigmatique pour les institutions d'archives et notamment d'archives sonores, la mise en valeur de la Collection Bräiloiu (un peu plus de mille disques 78 tours) à travers l'exposition du Musée d'ethnographie de Genève «L'air du temps» constitue véritablement un «cas d'école». Ce processus mené à bien par les AIMP respecte la chaîne de numérisation (catalogage – numérisation – diffusion/mise en valeur) d'un fonds d'archives sonores recommandée par les grandes institutions archivistiques et la IASA. Le résultat de ce travail est un catalogue complet avec son. Il constitue la première concrétisation de ce que pourraient être dans un futur proche des archives ethnomusicologiques fonctionnelles au MEG<sup>2</sup>.

Incontournable depuis longtemps déjà, cette chaîne de travail est pour ainsi dire devenue la condition même de la survie des archives sonores. D'abord, le catalogage: il est pratiquement impensable aujourd'hui de procéder à des recherches thématiques à partir de fiches «papier» dans une bibliothèque ou une archive! Les facilités de recherches multiples et complexes qu'offrent les bases de données informatiques sont devenues la norme. La possibilité par ailleurs de combiner, voire de fusionner diverses bases étend d'autant plus le champ de navigation et de recherche.

Puis la sauvegarde: la numérisation du son présente de nombreux avantages. L'universalité des formats ainsi que des moyens de reproduction facilite grandement le travail sur l'archive. Les copies et les échanges, qui étaient si essentiels pour Constantin Bräiloiu sont devenus une formalité du point de vue technique et ne dépendent «plus que» de politiques internes et/ou des normes internationales concernant les droits d'auteurs.

De même, le stockage massif de données numérisées, ainsi que leur accès, est amplement simplifié et génère moins de problèmes d'espace au sein des institutions. La numérisation n'est toutefois pas la panacée. En terme de conservation, le manque d'expérience sur le long terme rend difficile l'évaluation de la fiabilité des supports numériques. Il n'y a donc pas de solution permanente. Rien n'est éternel.

Enfin, la mise en ligne: elle s'effectue à deux niveaux. Le premier qu'on pourrait qualifier d'interne est destiné à la consultation *in situ*. Le deuxième, qu'on dira externe, consiste à la diffusion de masse à travers Internet. Lors de sa dernière conférence (IASA 2009), Edwin van Huis, ex-président de la Fédération internationale des archives de télévision (FIAT) prophétisait: «Si une institution archivistique n'est pas capable d'apparaître sur Internet, alors elle disparaîtra.»

La difficulté majeure relative à la mise en ligne sur le Web est celle des droits d'auteurs. En ce qui concerne la Collection Bräiloiu, le problème ne se pose pas puisque les AIMP sont légalement propriétaires du fonds. Si la mise en ligne, au sein du musée, d'archives dont les AIMP ne possèdent pas les droits de diffusion ne pose pas de problème, leur mise en ligne sur Internet est bien plus délicate. Aux États-Unis, la protection des droits d'auteurs est déjà passée de cinquante à nonante-cinq ans après la mort de l'auteur. En Europe, le commissaire en charge du marché intérieur à la Commission européenne de Bruxelles a annoncé en 2008 son intention d'aligner la législation européenne sur les interprétations phonographiques. Ce domaine constituera pour toute archive sonore une des questions les plus sérieuses à venir.

1. [www.europeana.eu](http://www.europeana.eu)

2. Précisons que dans le cadre de la mise en valeur de ce fonds, deux CDs ont été réédités: *La Collection Universelle de Musique Populaire*, Archives Constantin Bräiloiu (1913-1953), coffret de quatre CDs AIMP LXXXL-LXXXVIII/VDE-1261-1264 et *Suisse, archives de musique populaire*, Collection Constantin Bräiloiu (1927-1951) un CD AIMP LXXXIX/VDE-1265.

On pourrait résumer ce nouveau paradigme archivistique de la manière suivante : l'ancienne archive avait une vocation purement scientifique, elle était une sorte de sanctuaire hyperspécialisé, peu accessible et peu ou pas compréhensible pour le grand public. Elle s'organisait sur le principe de conservation. L'archive contemporaine opère un changement de type « entrepreneurial », elle s'oriente de plus en plus vers des activités de divertissement, elle devient accessible et cherche à capter le plus large public. Elle s'organise autour de principes de conservation, mais surtout de diffusion. Voilà le défi que doivent relever les institutions d'archives aujourd'hui. Dans cette optique, les perspectives du MEG paraissent plutôt bonnes. L'extension physique du Musée, la réorganisation interne et la projection des activités futures offrent un cadre dans lequel peut se développer cette notion de convergence. C'est le cas des médiathèques et des centres de documentation. On peut imaginer, dans un avenir proche, un hypermédia permettant d'accéder à toutes les informations, sonores, visuelles, textuelles, concernant un objet exposé et ainsi permettre de prendre connaissance pleinement de son contexte. Avec le danger, comme ombre portée de ce progrès, de surcharger d'informations le visiteur et de l'isoler de l'environnement physique de l'exposition. Cependant, pour le chercheur ou le commissaire d'exposition, il s'agirait d'un puissant outil lui permettant une approche globale et l'utilisation de sources internes au Musée qui étaient difficilement accessibles auparavant. Le patrimoine sonore des AIMP serait alors pleinement mis en valeur dans le processus de création des expositions et rendu accessible au plus large public possible.

**IGNACIO CARDOSO ET MATHIEU DUPIN**  
CHERCHEURS AIMP



Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas :

Lucie Brulhart, « *Appartenance* »

Céline Ducret, « *Séduction* »

Laurine Frey, « *Mémoire* »

Tiffanie Rothlisberger, « *Contemporain* »

Elodie Gallay, « *Temps-Intervalle* »

Roxanne Noirjean, « *Patrimoine culturel-Héritage* »

Fanny Neuenschwander, « *Ondes-Turbulences* »

Saray Oguey, « *Vibration-Pulsation* »

Samantha Landragin, « *(Dé)multiplier* »

Erika Birraux, « *Fréquence sonore* »

Photos : Olivier Christinat

## « L'AIR DU TEMPS » SOUS TOUTES SES COUTURES ...

Lors de rencontres imprévues, au hasard d'une visite, il arrive que l'offre de médiation culturelle prenne une nouvelle forme. En mars dernier, une classe menée par Mme Sonja Flury, enseignante au Centre de formation professionnelle Arts Appliqués à Genève (CFP AA), sollicite une visite commentée de l'exposition « L'air du temps ». Cette dernière souhaite que cette venue au musée s'inscrive dans le cursus professionnel de ses étudiantes « création et exécution de vêtements ».

À l'issue de la visite, les étudiantes ont planché, imaginé, proposé, élaboré et soutenu devant un jury de diplôme leur création vestimentaire. Sous le patron de la visite de l'exposition, coustu des notions telles que séduction, mémoire, temps-intervalle, ondes-turbulences, patrimoine culturel-héritage, contemporain, appartenance, fréquence-sonore, vibration-pulsation et (dé)multiplier, ces étudiantes offrent au MEG des vêtements muséaux uniques dont voici le palmarès photographique.

**VÉRONIQUE BERNARD**  
GUIDE-CONFÉRENCIÈRE

# UN SAISISSEMENT INITIATIQUE?

## CONSIDÉRATIONS CROISÉES SUR LA PSYCHANALYSE ET SUR LES CROYANCES ET RITUELS D'AFRIQUE NOIRE

EXPOSITION

MEDUSA EN AFRIQUE

JUSQU'AU 31 JANVIER 2010

MEG CARL-VOGT

Les propos qui suivent reprennent les grandes lignes de la conférence que j'ai donnée le 18 novembre dernier au MEG, associant une réflexion d'ordre psychanalytique au questionnement initié par l'exposition «Medusa en Afrique» et son catalogue.

Mon propos prend pour point de départ deux idées vectrices avancées par Boris Wastiau dans l'introduction du catalogue :

1. que les masques et la statuaire dits «nègres», hors de leur contexte de production et d'utilisation initial, ne perdent en rien leur pouvoir de méduser ceux qui les voient (notamment les visiteurs des musées).

2. que leurs fonctions, au sein des sociétés traditionnelles qui les ont produites, – comme Alfred Gell en avance l'hypothèse – reposent sur une technologie de l'enchantement, visant à capturer l'attention du spectateur (à la manière d'un leurre de pêche ou de chasse) en vue de renforcer ou de transformer des relations sociales.

Sur le premier point, je partage volontiers l'idée que ces objets rencontrent les affects de ceux qui les regardent, mais je pense que le saisissement dont ils sont responsables diffère sensiblement selon la participation ou non du spectateur au système de croyances qui leur est associé. Selon ses goûts, sa formation ou ses centres d'intérêt, un spectateur occidental pourra trouver beau, répugnant, riche de sens, fascinant, effrayant, etc. le masque bamana (ill. 3), mais une femme de culture traditionnelle bamana, croisant (par inadvertance!) un tel objet vivrait cette rencontre bien différemment et bien plus intensément, sachant que sa seule vue peut lui valoir la mort.

Par-delà cette nuance, je pense néanmoins que les affects éprouvés en présence de ces objets produisent pour chacun – indépendamment de ses ancrages culturels propres – un état de saisissement pouvant être qualifié d'initiatique. J'y reviendrai.

Quant au second point, tout en reconnaissant évidemment la pertinence de l'argument mettant ces objets dans une perspective sociopolitique, socioreligieuse, sociomédicale, sociojuridique, ou d'un art de la guerre, je pense qu'il est également possible d'en proposer une lecture alternative. Parallèlement au fait d'orchestrer délibérément des relations sociales, ces objets – par leurs formes autant que par leurs fonctions – mettent en scène une complexité d'affects et de représentations entretenant des correspondances surprenantes avec les processus psychiques que Freud qualifiait d'inconscients et les phénomènes qui, selon lui, en portent la trace. Cette thèse implique une inversion du paradigme proposé par Gell : les hommes créant des objets pour induire ou diriger certains rapports sociaux, au même titre que leurs destinataires premiers, se verraient en somme pris au piège – littéralement, saisis – par la confrontation avec leur propre arrière-scène psychique révélée par de tels supports. Le moi, conformément à la formule de Freud, ne serait en somme pas non plus maître chez lui dans les arts africains...



Pour étayer cette idée, voici cinq propositions, inspirées de la psychanalyse, pouvant s'appliquer aux objets culturels africains. Je propose de ne pas les lire séparément (à la manière d'une liste de commissions), mais plutôt de les considérer comme cinq éclairages convergents portés sur une même réalité.

## Ci-contre et ci-dessous :

1. Masque buffle *simbo lâ*

Nuna. Burkina Faso

Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Bois. H 45 cm

Don du peintre Émile Chambon en 1981

MEG Inv. ETHAF 044359

2. Masque *zamble*

Gouro. Côte d'Ivoire, région de Bouaké

Début du XX<sup>e</sup> siècle

Bois. H 46 cm

Récolté par l'ethnologue Hans Himmelheber vers 1934,

acquis la même année

MEG Inv. ETHAF 014512

3. Masque *komo sloukou* ou *komo kun*

Bamana. Mali, Koutiala, village de Kiela

Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Bois, corne. L 64 cm

Acquis de Touré Mamadi en 1961

MEG Inv. ETHAF 031152

Les masques et la statuaire traditionnels africains révèlent :

1. un caractère de « *Unheimlichkeit* » ; c'est-à-dire qu'ils proposent au regard des représentations familières tout en leur apportant des modifications pouvant les rendre étranges, étrangères, voire inquiétantes. Il est aisé, par exemple, de reconnaître une tête de buffle ou de taureau dans le masque nuna (ill. 1) ou une silhouette humaine dans la statuette yaka ; pourtant ils ne ressemblent à aucun buffle ou aucun homme réels. Même le naturalisme apparent des statuettes produites par les Baoulé s'avère *unheimlich*, car pour ces derniers une telle perfection esthétique n'est pas de ce monde ; elle renvoie au monde invisible !

2. La présence simultanée de contraires et/ou de multiples, conduisant à des lectures plurielles et non antagonistes. Ainsi, conformément aux recherches ethnographiques, le masque *kanaga* des Dogon peut se lire comme un oiseau aux ailes déployées (notamment quand il intervient dans des cérémonies funéraires) tout en évoquant (pour les initiés) plusieurs épisodes de la cosmogonie dogon (la danse de Amma créant le monde, la descente de l'arche, la capitulation du Renard pâle, etc.). Aucune lecture n'en exclut une autre ; l'objet les condense toutes.

3. Une continuité paradoxale entre des éléments apparemment distincts, représentative davantage d'une « logique » des représentations que d'une logique objective. Le masque *zamble* des Gouro (ill. 2) associe deux animaux différents – la gazelle et le léopard – faisant chacun preuve de grâce ou d'agilité, mais dont l'un est également un prédateur de l'autre. Les cimiers du Tyi-wara des Bamana, comme Dominique Zahan l'a démontré, réunissent des propriétés végétales, animales et humaines dont le point commun est de tirer leur subsistance de la terre.

4. Une force invisible en l'absence des supports qui la font apparaître. Le caractère performatif de ces objets, autant que la connaissance de cette force, est présidé par cette force elle-même. L'usage et la connaissance des objets sont donc réservés à des initiés. Les fétiches à clous (*nkisi nkonde*) des Bakongo, par exemple, s'appuient sur la force spécifique aux *nkisi* (esprits inférieurs du « panthéon » bakongo), agissant comme intermédiaires entre les mondes visibles et invisibles. Ce même principe se reconnaît aussi dans les *boliv* des Bamana, porteurs de l'énergie cosmique (*nyama*).

5. L'atemporalité des supports qui expriment ces forces. Les gardiens de reliquaire des Fang rendent ainsi apparentes, au sein des lignages, la présence des ancêtres autant que celle des enfants n'ayant pas encore vu le jour.

Engageant les affects des spectateurs de tous horizons culturels, ces objets possèdent à mes yeux un pouvoir « initiatique », entendu en un sens principalement laïc : celui de nous confronter à un plan de représentations ne se référant pas à une logique classificatoire fondée sur la séparation et l'opposition des éléments et de leurs contraires.

Les objets culturels africains organisent ainsi une perception du monde externe basée sur un mode de fonctionnement interne, dont la complexité rencontre en chacun un écho intime, parfois inquiétant mais toujours familier.

## THÉMÉLIS DIAMANTIS

DR. PSYCH., PSYCHANALYSTE

PRIVAT-DOCENT À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



3.

# L'AUTRE VOISIN : QUAND DES GENEVOIS PARTICIPAIENT À L'INVENTION DE LA GRUYÈRE

Ci-dessous :

Henri Naef (1889-1967) en costume d'armaille de la Gruyère, dans les années 1930. Photo Holliger Lucerne. Coll. Musée gruérien, Bulle



Placé en exergue de cet article et tiré de la conclusion d'un bel ouvrage richement illustré, le propos de l'écrivain genevois Daniel Baud-Bovy éclaire d'un jour peut-être inattendu pour le lecteur d'aujourd'hui le positionnement des arts et traditions populaires de nos contrées au sein d'un rapport ethnographique au monde. Nous sommes, dans ce début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un moment de fort nationalisme. Face aux bouleversements sociaux qui accompagnent la progression de l'industrialisation, et face notamment à ces ouvriers qui se liguent en « internationales » contre la bourgeoisie dominante, celle-ci cherche à affirmer l'unité profonde de la nation. Gratifié d'un rapport privilégié avec les origines, le berger devient celui qui, ici même, mais à l'écart des villes, a échappé à la corruption des mœurs et du goût que Rousseau a liée au progrès de la civilisation. Loin du doute qui, il faut bien le reconnaître, plane toujours sur la moralité des sauvages exotiques, le berger est par excellence notre bon sauvage. Il est d'ailleurs ici question, remarquons-le bien, d'un berger, et non de n'importe quel paysan ou d'un vacher dont l'effet serait moins idyllique dans le paysage : les historiens de l'art le savent bien – et Baud-Bovy en est un – ce sont les bergers qui font bon ménage avec les marquises...

Si la fameuse collection Amoudruz, acquise par la Ville de Genève en 1978, devait donner aux collections européennes du MEG une ampleur inédite, elle n'arriva pas dans un champ vierge de tout intérêt pour l'Autre de l'intérieur : cet intérêt était en réalité déjà ancien, correspondant à la vogue de l'histoire nationale qui, un peu partout en Europe, cherchait des racines dans le monde rural. Le Musée d'ethnographie fondé par Eugène Pittard en 1901 hérita ainsi d'objets suisses provenant des collections publiques qui l'avaient précédé. C'est par exemple le cas de la sonnaille et du collier de sonnaille en bois sculpté ici reproduits, qui étaient entrés dans la série « Ethnologie » du Musée archéologique en 1880. D'autres objets « traditionnels » furent en revanche transmis au Musée d'art et d'histoire, inauguré comme on sait en 1910 : à l'époque, l'institution incluait à ses vocations de servir de réservoir de modèles pour la création contemporaine, laquelle puisait volontiers à des sources d'inspiration folkloristes dans le domaine des Arts décoratifs aussi bien qu'en musique. C'est ainsi que des coiffes furent destinées par la qualité de leur décor à figurer dans la grammaire de l'ornement grandeur nature que constituaient les collections de textiles.

1. *Le Musée gruérien, Cahiers du Musée gruérien, 7, 2009.*

2. Aloys Lauper, « L'invention du monument, de l'Ancien Régime à nos jours », *Le château de Gruyères, Le Patrimoine fribourgeois, 16, 2005 : 81-98.*



**Ci-dessous:**

Grand toupin, sonnaille à panse arrondie  
Fribourg, Gruyère, Bulle. Fer. H 37 cm  
MEG Inv. ETHEU K000685

Collier de sonnaille coudé et à ailerons évasés, *rîmo*  
Fribourg, Gruyère, Bulle. 1662. Bois de cerisier gravé.  
MEG Inv. ETHEU K000686

**«L'ART RUSTIQUE TOUCHE AUX ORIGINES DE LA CIVILISATION; IL PLONGE SES RACINES DANS L'HUMAIN FONDS COMMUN. ET LE BERGER, PAR SON CONTACT JOURNALIER AVEC UNE NATURE FORMIDABLE ET TOUJOURS VIERGE, EST DEMEURÉ, SURTOUT DANS SON GOÛT DE L'EMBELLISSEMENT DES OBJETS USUELS, UN PRIMITIF ET UN SAUVAGE.»**

**DANIEL BAUD-BOVY, L'ART RUSTIQUE EN SUISSE (1924)**

Pour en revenir à la cloche et au collier de vache, ils avaient été offerts au musée genevois par le patron de l'ancien hôtel de l'Epée de Bulle. Malgré quelques tentatives de préserver sur place des collections intéressant la région, la ville ne possédait pas encore le Musée gruérien qu'on lui connaît aujourd'hui<sup>1</sup>. En revanche, des Genevois s'étaient étroitement associés au destin patrimonial de la Gruyère: en 1848, la famille Bovy s'était portée acquéreuse du château de Gruyères, vendu au plus offrant qu'on espérait entrepreneur ou industriel. C'est alors une colonie d'artistes qui s'y installe, le rénove et le décore, «véritable fabrique à mythes qui assoit en moins d'un siècle le panthéon gruérien autour du comte Michel et de la Belle Luce»<sup>2</sup>. Auguste Baud-Bovy, le père de Daniel, est de ceux qu'attire le «familistère» artistique; il peint les environs, et une mention dans les inventaires du MEG donne à penser que notre cloche et notre collier pourraient être arrivés à Genève par son intermédiaire. Ruinée au bout d'à peine dix ans, la famille Bovy avait transmis la propriété du château à la famille Balland, à laquelle un mariage l'avait alliée. Deux membres de cette famille siègeront dans le comité du Village suisse de l'Exposition nationale organisée à Genève en 1896, assurant à la Gruyère la mission de représenter à elle seule l'ensemble du canton de Fribourg comme son avant-poste pittoresque. Clou de la présentation: aménagée en taverne, la reconstitution de la maison dite de Chamala, propriété de l'écrivain fribourgeois Victor Tissot. Ayant participé lui aussi à cette émulation productrice de mythe autour des familles Bovy et Balland, Tissot avait fait décorer sa maison par le peintre genevois François Furet, qui y avait peint des «fresques historiques» faisant écho au décor du château. En léguant sa fortune à la ville de Bulle, Tissot fonde finalement le Musée gruérien.

C'est à la génération suivante que l'institution bulloise prit réellement son essor, sous la houlette d'un autre Genevois encore, Henri Naef. Connu surtout dans sa ville natale comme l'historien de la Réforme, Naef fut à Bulle «l'armailli en dentelles», fondateur de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes. Nommé en 1923 et chargé d'organiser, quelques mois plus tard, l'inauguration du Musée gruérien, il déborda rapidement le périmètre du musée pour faire de la région tout entière un conservatoire vivant d'arts et de traditions populaires. Dans son ampleur et la force de son imprégnation, son action ne craint pas la comparaison avec celle du poète provençal Frédéric Mistral, fondateur du Museon Arlaten d'Arles et du Félibrige, association pour la défense de la culture et de la langue d'oc dont Naef faisait d'ailleurs partie. L'un comme l'autre vouèrent leur énergie à revivifier «l'âme» d'une région, en inventant dans une large mesure ses «traditions» et en exagérant les caractéristiques locales, dont la langue et le costume constituent deux piliers. Luttant de toutes leurs forces contre le cours du temps, ce sont des nostalgiques d'une idylle bucolique qui n'a, bien sûr, jamais existé.

**DANIELLE BUYSSENS**

**CONSERVATRICE CHARGÉE DE RECHERCHE**



# SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES

## LA SSA

## A SOIXANTE ANS

### Ci-dessous:

Petit tapis de laine tissée à décoration «swastika», emblème de l'éternité «chez les Navajo et autres tribus». Indiens Pueblos. États-Unis, New Mexico  
Don Proudfit de St-Georges 1916  
MEG Inv. ETHAM 007123

L'Américanisme? C'est un mot que l'on ne comprend pas toujours d'emblée, un peu mystérieux et très intellectuel. Il est aussi ancien, plus de cent ans, et a des relents d'aventure, d'exploration, de découvertes, de rencontres avec d'autres peuples et leurs cultures.

L'américanisme regroupe les «passionnés» des Amériques, des anthropologues, archéologues, historiens et géographes, chercheurs en sciences sociales et de la nature qui ont fait des Amériques leur champ d'étude.

Claude Lévi-Strauss était-il Américaniste? Certainement, comme Alfred Métraux, Jacques Soustelle, Jean de Léry, Alain Monnier ou Darcy Ribeiro l'étaient et comme aujourd'hui Louis Necker, Alain Rouquié ou Aline Helg le sont. Un Américaniste est généralement un spécialiste dans son domaine, mais les sociétés d'Américanistes accueillent aussi des amateurs avertis.

Que fait un Américaniste avec ses recherches? Les objets recueillis forment des collections dans les musées, les constatations et idées émises vont dans des revues et livres destinés à d'autres spécialistes et au grand public. Les musées d'ethnographie ont une grande importance pour les anthropologues, archéologues et ethnomusicologues américanistes. Ils ont été le berceau des recherches initiales et ils en sont les dépositaires des résultats. Souvent ils ont permis de conserver, voire de sauver les objets de la culture matérielle, sacrée et profane, d'ethnies menacées de disparition et les manifestations de l'expression artistique, notamment musicale et linguistique. Si aujourd'hui certains peuples amérindiens demandent aux musées de restituer les artefacts de leurs ancêtres, c'est bien parce que ceux-là existent encore. Les musées ont été involontairement, mais aussi fort heureusement les dépositaires de la mémoire collective.



La Société suisse des Américanistes est née en 1949 au Musée d'ethnographie de la Ville de Genève, fondée notamment par les anciens directeurs Eugène Pittard et Marguerite Lobsiger-Dellenbach.

### Sens des actions et publications

En tant que «société savante», un terme certes un peu vieillot mais qui dit bien ce qu'il dit, la SSA se doit de promouvoir et de publier les travaux de terrain et les textes de réflexion de ses membres. *Le Bulletin de la Société des Américanistes (BSSA)* est l'organe scientifique de l'Américanisme en Suisse. Il paraît une fois par an et bénéficie du soutien de l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH). Il est aussi mis en ligne sur le site de la SSA ([www.ssa-sag.ch](http://www.ssa-sag.ch)). Il faut cependant relever le caractère d'engagement bénévole des rédacteurs, leur enthousiasme pour la science et la découverte, ainsi que leur message éthique en faveur des peuples autochtones.

Souvent les articles du *Bulletin* sont le résultat de présentations dans des colloques organisés par la Société. Tous les deux ans ont lieu des **Journées d'études** sur des thèmes choisis:

L'Américanisme en Suisse au XXI<sup>e</sup> siècle, priorités et défis (2003);

Culture et nature dans les Amériques. *Représentations, usages et gestion différenciée des ressources et des territoires* (2004);

Religions, valeurs et développement dans les Amériques (2006);

Entre néolibéralisme, troisième voie et néopopulisme: diagnostic du virage politique en Amérique latine (2008).

En mai 2010 auront lieu à Zurich des Journées d'études consacrées aux «Amériques noires aujourd'hui».

On voit bien dans les énoncés de ces thèmes une volonté de prendre en compte les évolutions plus récentes des sociétés américaines et notamment centre et sud-américaines. Ils marquent aussi une tendance à diversifier la vision des peuples américains en incluant de plus en plus la région caraïbe et des Antilles. L'afroaméricanisme, bien que plus que séculaire est cependant un domaine qui prend une nouvelle vigueur et compte de plus en plus de chercheurs.

À la suite de l'organisation d'une rencontre sur le thème des «Amériques noires» en mai 2009, en collaboration avec l'Université de Genève et Tierra-Incognita, la SSA vient de publier un hors-série du *Bulletin*, intitulé: «Les Amériques noires: réflexions, oralité et résistance culturelle & amalgama.»

Au-delà du *Bulletin*, la SSA soutient la publication d'ouvrages. Dernièrement ont paru deux livres de photos et texte sur le Brésil de René Fuerst, ancien conservateur au MEG et membre du Comité de la SSA: *Xikrin, hommes oiseaux d'Amazonie*, (Éd. 5 Continents, 2006) et *Indiens d'Amazonie. Réminiscences d'un passé lointain* (Éd. 5 Continents, 2009), récit photographique de son premier voyage initiatique en 1955, à l'âge 22 ans. La sortie récente du deuxième livre a donné lieu à une présentation par l'auteur et la SSA au château de Penthes, en collaboration avec le Musée des Suisses dans le monde.

### Américanisme, musées, universités et cultures

Si le lien entre la SSA et les Musées d'ethnographie de Suisse (Genève, Bâle, Neuchâtel, Zurich) est ancien et fort, celui qui la relie aux universités est croissant. Des professeurs et enseignants de plusieurs universités (Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Zurich, St-Gall) tissent un ample réseau qui travaille à consolider et développer recherches et enseignements sur les Amériques.

Dans ce contexte, un partenaire spécial est l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH), qui permet les échanges avec d'autres sociétés savantes, comme la Société suisse d'études africaines, d'ethnologie, ou encore d'études hispaniques et soutient les travaux scientifiques.

La SSA recherche aussi le contact avec certaines associations culturelles et des groupes culturels d'immigrés latinoaméricains, ainsi qu'avec les ambassades des pays latinoaméricains. Elle a une relation privilégiée avec *Tierra Incognita*, centre culturel latinoaméricain de Genève, dont la directrice, Yasmina Tippenhauer, est secrétaire générale de la SSA.

Les travaux de la SSA consistent donc à promouvoir l'américanisme en Suisse, par ses manifestations, expertises, recherches et publications et celles de ses membres, à faire connaître au public les mondes pluriculturels des Amériques et à en analyser les évolutions. La bibliothèque de la SSA contient plusieurs milliers d'ouvrages, déposés au et gérés par le MEG, accessibles au public.

### PROF. CLAUDE AUROI

PRÉSIDENT DE LA SSA

SSA / CENTRE TIERRA INCOGNITA

RUE CHARLES-HUMBERT 6

1205 GENÈVE

INFO@SSA-SAG.CH

WWW.SSA-SAG.CH



#### Ci-dessous:

Modèle réduit de cabane indienne comprenant divers ustensiles (presses à manioc, hamac, hotte, éventail à feu) et canots.

Venezuela, delta de l'Orénoque

Bois, fibre végétale, coton, palmes. H 77 cm, L 107 cm

Récolté en 1958. Don Pierre Dupont

MEG Inv. ETHAM 049530

Boîte à quêter provenant d'une collection du Musée d'ethnographie de Munich et exposée au MEG en 1951 sous le titre: «Exposition d'argenterie hispano-américaine à l'époque coloniale»

Argent, métal

Don Laurent Rehfous, ancienne coll. Noebel

MEG Inv. ETHAM 023596



# À LA RENCONTRE DE DEUX PROJETS NOVATEURS

Les deux conférenciers de l'automne 2009 se sont relayés pour nous faire découvrir le renouvellement en profondeur des institutions qu'ils dirigent. Le 14 octobre, Klaus Schneider présentait l'agrandissement du Musée Rautenstrauch-Joest de Cologne et son repositionnement en tant que Musée des cultures du monde; le 9 décembre c'était au tour de Paolo Campione d'expliquer la réorganisation complète du Musée des cultures de Lugano. Une même volonté de rompre avec des appellations liées à l'ethnocentrisme caractérise les deux entreprises: les notions de Völkerkunde pour le musée allemand, de cultures extra-européennes pour le musée tessinois, ont été abandonnées au profit d'une implication de nos propres cultures au sein du champ d'intérêt de ces institutions. Encore faut-il préciser qu'il ne s'agit-il pas simplement d'intégrer aux objets exposés les arts et traditions populaires de nos contrées, mais bien de considérer les points de vue et les pratiques de nos sociétés comme des objets d'étude parmi d'autres.

Le Rautenstrauch-Joest Museum a une longue histoire derrière lui, puisque son inauguration remonte à 1906. Et cette longue histoire s'est forcément inscrite dans celle du colonialisme et des conceptions évolutionnistes qui connurent une sinistre apothéose durant la période nazie. Après la guerre, le musée a connu plusieurs phases de restructuration. Affirmant désormais l'égalité des cultures, la muséographie s'est transformée au gré des nouvelles tendances, les thèmes actuels et les expressions artistiques contemporaines s'y sont faits de plus en plus présents. Avec la conception du redéploiement des collections dans le nouveau bâtiment en cours d'achèvement, l'équipe dirigée par Klaus Schneider introduit une nouvelle rupture: la partition traditionnelle de l'exposition permanente en grandes aires géographiques sera abandonnée au profit d'un parcours thématique; 3 600 m<sup>2</sup> présenteront «l'homme dans ses mondes» et les réponses données par les êtres humains aux problématiques que tous rencontrent, en insistant sur ce qui les réunit plutôt que sur ce qui les sépare à travers l'espace et le temps. L'utilisation de médias contemporains permettra de faire le lien entre les objets extra-européens anciens et le présent, d'assurer la comparaison avec nos sociétés et de témoigner du travail effectué avec des représentants des communautés concernées. S'agissant d'interpeller sans cesse notre regard et nos catégories de pensée, des pièces dignes de l'appellation de chefs-d'œuvre artistiques donneront lieu à une interrogation sur leur statut dans une mise en scène signalant aussi leur contexte d'origine usuel ou rituel. Au visiteur sera en même temps proposé d'affronter le passé avec lucidité, de prendre conscience du point de vue déformant des préjugés et des stéréotypes, et de mesurer leurs conséquences. Enfin, un accès visuel aux réserves rappellera qu'un musée renferme avant tout des «extraits de la réalité» prélevés de manière souvent subjective. Les 1400 m<sup>2</sup> d'un espace modulable dévolu aux expositions temporaires, et les 250 m<sup>2</sup> d'un «musée

des juniors» offrant aux enfants et aux adolescents des approches spécifiques, compléteront ce programme novateur et profondément engagé dans une action sur la société en faveur d'un vrai dialogue culturel.

À Lugano, le musée installé dans l'élégante villa Heleneum vient seulement de fêter ses vingt ans. Mais son histoire n'en est pas moins dense. En amont d'abord, puisque ses collections prestigieuses ont été réunies depuis les années 1930 par l'artiste surréaliste tessinois Serge Brignoni (1903-2002), qui les donna à la ville de Lugano en 1985. Inauguré quatre ans plus tard, le musée tomba en léthargie au milieu des années 1990 et la commune pensa à se défaire de collections dont elle ne comprenait pas l'intérêt local. C'est à l'opinion publique, qui manifesta bruyamment son désaccord, que l'institution dut de pouvoir prendre un nouveau départ. Paolo Campione fut nommé en 2005 à la tête d'une institution où tout, ou presque, était à reconstruire, voire à construire. À commencer par la définition de ses missions, la fidélisation de publics, un ancrage dans la société locale, une reconnaissance dans une région où les forces xénophobes dominent la vie politique, un positionnement dans l'administration et ses ressources transversales, une résonance à l'échelle d'une aire géographique plus large, une action transfrontalière menée jusqu'à Milan, des partenariats scientifiques et financiers avec des universités et d'autres institutions muséales fondés sur des domaines d'excellence, des accords avec des éditeurs, sans oublier une équipe, un budget, l'organisation interne d'un fonctionnement soumis à un contrôle de qualité répondant à la norme ISO 9001:2008... En bref, cette conférence nous a plongés au cœur d'un projet culturel compris dans son caractère multidimensionnel, conçu dans la transversalité caractéristique de notre présent, misant sur la modernité et l'innovation à tous les niveaux. Des lignes fortes dirigent les activités du musée: l'héritage d'une passion esthétique pour les objets des autres dicte à la fois l'approfondissement d'une compétence en anthropologie de l'art et sur le marché de l'art, et sa confrontation à d'autres approches résolument transdisciplinaires; l'interrogation du regard porté sur l'autre se concentre sur la question de l'exotisme dans la photographie et sur l'effet de construction réciproque des représentations et des pratiques qui en découle. Le souci constant de travailler à la croissance culturelle et à la conscience politique s'incarne enfin dans une action pédagogique à plusieurs niveaux, de l'académique à une démarche de longue durée avec les publics enfants et adolescents au sein du musée.

**DANIELLE BUYSENS**

**CONSERVATRICE CHARGÉE DE RECHERCHE**

# PARTAGE DE CULTURE

# AU PROGRAMME

# DU PREMIER

# SEMESTRE 2010

---

Sans clore définitivement notre cycle consacré aux « Projets culturels et nouveaux langages muséographiques dans les musées du XXI<sup>e</sup> siècle », nous ouvrons l'an prochain deux autres fronts : des « Expériences d'expositions » originales, que leurs commissaires viendront nous faire partager, et la parole donnée à « Des partenaires pour penser l'altérité », qui travaillent dans des champs voisins de la discipline ethnologique. Une conférence exceptionnelle donnée par Madame Françoise Héritier évoquera par ailleurs la mémoire de Claude Lévi-Strauss, cette figure tutélaire dont l'œuvre continue à nous aiguillonner par sa réflexion sans cesse renouvelée et la générosité profonde de son regard sur l'homme.

Organisation SAMEG | MEG

L'accès à ces conférences est libre, dans la limite des places disponibles.

Réservation : +41 (0)22 418 45 90 – publics.meg@ville-ge.ch

---

## CYCLE « EXPÉRIENCES D'EXPOSITIONS »

Mercredi 3 février 2010 à 18h30 au MEG Carl-Vogt

**CONFÉRENCE PAR DENIS RAMSEYER,  
CONSERVATEUR ADJOINT DU LATÉNIUM À NEUCHÂTEL**

*Un peu plus lointain, un peu plus proche*

« Un peu plus lointain, un peu plus proche » : c'est sous ce titre qu'a circulé au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, de mars à août 2009, une exposition conçue en partenariat par le Musée du Houet de Bobo-Dioulasso et le Laténium, Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel. Présenter une collection lacustre préhistorique suisse en Afrique de l'Ouest était une première plutôt risquée. Le commissaire de l'exposition propose de parler de cette expérience originale et de faire part de ses réflexions sur les échanges culturels nord-sud et leur développement futur.

Mercredi 17 mars 2010 à 18h30 au MEG Carl-Vogt

**CONFÉRENCE PAR NANETTE JACOMIJS SNOEP,  
RESPONSABLE DE L'UNITÉ PATRIMONIALE HISTOIRE  
DU MUSÉE DU QUAI BRANLY**

*« Recettes des Dieux » ou rebuts des musées d'ethnographie ?*

L'exposition organisée par Nanette Snoep au quai Branly en 2009 proposait un nouveau regard sur les fétiches informes africains, souvent mal aimés dans les musées d'ethnographie. Pourquoi ces objets ont-ils été collectés et pourquoi nous émeuvent-ils tant ? Leur réalisation et leur « activation » sont proches des actions thérapeutiques occidentales, mais aussi de celles de certains artistes contemporains. Peut-on jeter un pont entre ces objets nés dans un cadre culturel et les œuvres d'artistes tels qu'Annette Messager, Daniel Spoerri ou Miquel Barceló ?

## CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE

Mardi 20 avril 2010 à 18h30 au MEG Carl-Vogt

**CONFÉRENCE PAR FRANÇOISE HÉRITIER,  
PROFESSEUR HONORAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE ET À  
L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES**

*La « bonne ethnologie », Claude-Lévi-Strauss*

À Marshall Sahlins qui lui demandait comment il définirait l'anthropologie structurale en une phrase, Claude Lévi-Strauss a répondu : c'est la bonne ethnologie ! La conférencière tentera de valider ce trait d'humour en montrant comment l'anthropologie structurale permet, comme en biologie ou en physique, de faire apparaître l'ordre sous le désordre.

Conférence organisée en collaboration avec l'Ambassade de France en Suisse, Service de Coopération et d'Action Culturelle.

---

## CYCLE « DES PARTENAIRES POUR PENSER L'ALTÉRITÉ »

Mercredi 5 mai 2010 à 18h30 au MEG Carl-Vogt

**CONFÉRENCE PAR JEAN-FRANÇOIS STASZAK,  
PROFESSEUR, DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE  
DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE**

*Le femme exotique : de la photographie ethnographique à la peinture orientaliste*

L'exotisme a à voir avec le désir : désir de l'ailleurs et désir de l'autre, transformés en objet, offerts à la consommation du regard. La « Négresse », la Tonkinoise, l'Orientale, etc., suscitent ainsi tous les phantasmes, dans le cadre d'un rapport colonial qui les met en scène et à disposition. Tirés de la peinture, du cinéma, de la photographie ou de la chanson occidentales des années 1880 à 1950, des exemples permettront d'illustrer une géographie qui superpose l'exotisme et l'érotisme, et seront analysés dans une perspective empruntant aux *Postcolonial* et *Gender studies*.

# ACCUEIL ET EXTRA MUROS

## Ci-dessous:

Les anciennes exciseuses participent aux efforts pour l'élimination des mutilations génitales féminines. Guinée Conakry, Kouroussé. 1999. Photo: Comité Inter-Africain (CI-AF), dr.

## MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES: JOURNÉE INTERNATIONALE DE TOLÉRANCE ZÉRO, 6 FÉVRIER 2010

**Organisation:** L'Office des droits humains, L'Union interparlementaire, Le Comité inter-africain contre les pratiques traditionnelles ayant effet sur la santé des femmes et des enfants (CIA-AF), L'Organisation internationale pour les migrations.



Les mutilations génitales féminines (MGF) sont pratiquées dans 28 pays d'Afrique; plus de la moitié de ces pays se trouvent en Afrique subsaharienne, établissant une large bande allant du Sénégal jusqu'à la Somalie. L'UNICEF estime qu'environ 130 millions de femmes et de filles dans le monde en ont été victimes et chaque année plus de 2 millions risquent d'en souffrir.

Suite à l'intervention de différentes organisations locales et internationales, le 6 février a été décrété Journée internationale de Tolérance Zéro aux MGF. Ce jour-là, différentes activités sont organisées dans le monde. À Genève, un certain nombre de manifestations se dérouleront à l'Université de Genève en présence de responsables politiques et religieux concernés, dont le grand Mufti de l'Université d'Al Azhar et le prof. Abdulaye Sow, ethnologue mauritanien, qui a refusé de faire exciser sa fille. Le principal objectif de cette journée est d'attirer l'attention sur ces mutilations et leurs conséquences néfastes, en démontrant qu'il s'agit d'une violation des droits des femmes, et de contribuer à faire abandonner ces pratiques.

Cette Journée se clôturera au MEG par une réception publique en présence de nombreuses personnalités. Ce sera l'occasion de dévoiler une installation temporaire, visible jusqu'au 14 février, présentant des objets et documents liés aux projets communautaires et internationaux de lutte contre l'excision.

**Les dimanches 7 et 14 février à 14 h 30 auront lieu des projections de films et débats en lien avec cette thématique.**

## « HORS JEU » PASSE LES ALPES

### Exposition «Fuori@Gioco», Lo sport nella società

Du 18 janvier au 28 mars, ouvert tous les jours de 8h à 18h

Centre sportif national de la jeunesse, Office fédéral du Sport, Via Brere, 6598 Tenero, Tessin  
www.cstenero.ch

Soucieux d'exposer des sujets d'actualité, en 2008 le Musée d'ethnographie de Genève, dans son annexe de Conches, avait mis en scène le football dans une perspective anthropologique.

Le football est devenu aujourd'hui un sport planétaire qui permet, à travers ses dimensions sociales et symboliques, d'éclairer les différentes facettes de notre société. Par son approche originale l'exposition «Hors jeu» avait suscité de l'intérêt auprès d'un large public et a connu une visibilité hors de nos frontières durant les manifestations de l'EURO 2008.

En 2010, «Hors jeu» va renaître sous d'autres cieux. Du 18 janvier au 28 mars, l'exposition du MEG sera visible au Centre sportif national de la jeunesse de Tenero dans le canton du Tessin. Celle-ci a été adaptée spécifiquement au lieu. De nouveaux thèmes ont été développés prenant en compte d'autres sports collectifs dont notamment le hockey sur glace qui partage avec le football de nombreuses préoccupations. L'étude de ces deux sports-spectacles, très présents dans nos contrées, permet de s'interroger sur la complexité des sociétés dans lesquelles nous vivons.

En outre, la visite de l'exposition tessinoise, qui s'adresse particulièrement à un jeune public, sera l'un des points culminants des journées «Sportech 2010» qui proposeront, du 20 au 22 janvier à des visiteurs en provenance de plusieurs cantons, un large aperçu des techniques et des sciences appliquées aux sports.

**CHRISTIAN DELÉCRAZ**

**ASSISTANT CONSERVATEUR MEG CONCHES**

# LES ÉCHOS DE LA SAMEG

## NOUVELLE ACQUISITION

### SAMEG

**SOCIÉTÉ DES AMIS****DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE**

Bd Carl-Vogt 65

1205 Genève

Tél. : 022/418 45 80 (répondeur)

Fax : 022/418 45 52

[www.sameg.ch](http://www.sameg.ch)

sameg@sameg.ch

Cotisation annuelle 25 CHF

Association d'utilité publique

Déduction fiscale des dons dès 50 CHF

Grâce à la Société des Amis du MEG (SAMEG), notre Musée a pu acquérir un objet peu courant : un nécessaire à opium transportable (MEG Inv. ETHAS 065750).

L'ensemble est rangé dans une discrète mallette de voyage, de petite taille (29x18x7 cm), spécialement aménagée en compartiments taillés sur mesure. Il comprend une pipe démontable avec son fourneau, ainsi que tout l'attirail nécessaire à la délicate et rituelle préparation de l'opium : palette, grattoir, ringard, sept aiguilles et une boîte à opium, le tout accompagné d'une ingénieuse lampe à pétrole pliable avec son réservoir.

L'objet date du début du XX<sup>e</sup> siècle et a dû être fabriqué en Chine à destination de la clientèle occidentale. Il provient en effet d'une maison de tolérance de la ville portuaire de Nantes, où il avait été laissé en gage par un client.

Ce nécessaire s'insère parfaitement dans la politique d'acquisition du département Asie du MEG,

qui consiste à compléter au mieux les collections existantes. Or notre Musée conserve une collection significative d'une soixantaine d'objets chinois liés à l'opium, notamment des pipes, des lampes et même un lit spécial, ainsi qu'une documentation.

D'une part, l'intérêt particulier de cette nouvelle acquisition tient à ce que l'ensemble soit complet et homogène tout en ayant été utilisé. D'autre part, il témoigne éloquentement d'une pratique qui s'était développée – non sans snobisme – dans certains milieux occidentaux du début du XX<sup>e</sup> siècle (on pense à Jean Cocteau), alors même qu'elle avait créé des ravages dans la population chinoise.

De par leur utilisation clandestine, ce genre d'objets est rare, et l'on remerciera d'autant plus la SAMEG pour sa générosité.

**JÉRÔME DUCOR****CONSERVATEUR DÉPARTEMENT ASIE**

### ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX MEMBRES DES AMIS

**PARTAGE DE CULTURE****CYCLE DE CONFÉRENCES AU MEG**

Voir pp. 20-21

Organisation SAMEG | MEG

Entrée libre

**PARIS : TROIS MUSÉES EN UN WEEK-END****MUSÉE DU QUAI BRANLY****MUSÉE DAPPER****PAVILLON DES SESSIONS DU PALAIS DU LOUVRE**

Printemps 2010

**ANIMATION POUR LES ENFANTS DE 4 À 12 ANS****« BON ANNIVERSAIRE AU PAYS DES LOTUS »**

Le MEG propose une formule anniversaire composée de la visite découverte de l'exposition « Le regard de Kannon », suivie d'un atelier créatif avec jeux.

Organisé en collaboration avec la SAMEG.

Réservation : T +41 (0)22 418 45 90/

publics.meg@ville-ge.ch

**VENTE DE PASSEPORTS MUSÉES SUISSES****PASSEPORT VALABLE PENDANT UNE ANNÉE****POUR 400 MUSÉES SUISSES**

Vente à prix réduit pour les membres SAMEG.

Contactez le secrétariat.

**FINISSAGE D'EXPOSITION**

Mercredi 13 janvier 2010 à 18h30

**MEDUSA EN AFRIQUE**

La dernière visite de la SAMEG à cette exposition, qui finit le 31 janvier. Visite commentée, les coulisses de l'exposition, les données officielles. En exclusivité pour les membres SAMEG.

Réservation obligatoire : T +41 (0)22 418 45 80/

sameg@sameg.ch

# LE MEG BALAIE DEVANT SA PORTE



---

**Ci-dessus :**

Modélisation de jardin sec Zen pour se passer les nerfs  
en attendant l'agrandissement du MEG  
« Zengarten Master Natur » par Klaus Bösch  
(Atelier Blau-Grün)  
Autriche, XXI<sup>e</sup> siècle  
Bois, sable, pierre. L 30 cm  
MEG Inv. ETHAS 065752